IMITATIO.

L. 3. C. V.

DE MIRABILI AFFECTU DIVINI AMORIS.

Dilata me in amore ut discam
Interiori cordis ore degustare.
Quam suave sit amor
Et in amore liqueferi et natare.

Teneat amore, vadens supra me,
Pæ nimio fervore et stupore

Cantem amoris Canticum :
Sequitur te dilectum meum in altum ;
Deficiat in laude tua anima mea,
Jubilans ex amore.

Amem te plusquam me.
Nec me nisi propter te,
Et omnes in te qui vere amant te ;
Sicut jubet lex amoris lucens ex te.

Verset 6.

L. 3. C. XXIII.

Effunde gratiam desuper ;
Perfunde cor meum rore celesti,
Eleva mentem pressam mole peccatorum,
Et ad celestia totum
Desiderium meum suspende.

Verset 9.

IMITATION.

L. 3 C. V.

DU MERVEILLEUX EFFET DE L'AMOUR DIVIN.

Dilatez-moi dans l'amour, afin que j'apptenne
à goûter, au fond de mon cœur, combien il est doux
d'aimer, de se fondre et de nager dans l'amour.

Que, saisi par l'amour, je m'élève au dessus de
moi-même par un excès de ferveur et de ravissement.

Que je chante le cantique de l'amour ;
que je vous suive jusqu'au ciel, ô mon bien-aimé !
que mon ame s'épuise d'affection et de joie,
jusqu'à ce qu'elle tombe de défaillance,
en chantant vos louanges (1) !

Que je vous aime plus que moi-même,
que je ne m'aime que pour vous,
et que j'aime en vous tous ceux
qui vous aiment véritablement,
ainsi que l'ordonne la loi d'amour
qui tire de vous sa lumière.

Verset 6.

L. 3. C. XXIII.

Répandez votre grace céleste ;
inondez mon cœur d'une rosée divine ;
relevez mon ame opprimée
sous le poids de ses iniquités,
et tenez tous mes desirs élevés vers les cieux.

Verset 9.

Le plus grand de nos poètes a été favorable à Gerson, soit sur la question poétique, soit sur la question de l'*Imitation*. Ce livre

(1) M. de Nolhac, qui ne partage pas l'opinion attribuant à Gerson le LIVRE DE L'IMITATION, a fait, dans son ouvrage, page 22, la remarque suivante : « Ce verset de l'IMITATION représente les saintes jubilations de l'ame aimante, sous l'emblème de l'alouette, qui salue de son joyeux gazouillement le soleil du matin, s'élève dans les airs, comme si elle voulait s'approcher de lui, et ne cesse de chanter, jusqu'à ce qu'elle retombe épuisée sur la terre. » Il faut convenir alors que ce verset offre une bien grande similitude, une bien grande analogie avec la dernière strophe du poème de JACOB ET RACHEL : en effet, Rachel compare les chants de Jacob à ceux de l'alouette qui s'élève dans les airs. Cette fois, la conformité dans les deux compositions ne peut être niée.